

Pages de Bretagne
Pajennoù Breizh
Paijes de Bertègn

R

N° 51

JANVIER - JUIN 2022

Emmanuelle Le Cam,
une vie d'écriture

De la poésie
et des poètes
en Bretagne

Livr
e
lirie
en
Bertègn

Le point de vue de Savboent La sonjée a.....

Danvez Breizh

Charles Pennequin, ur skrivagner dibar anezhañ, en deus bevet er Mañs, e Rijsel (Lille). En Embannadurioù P.O.L, e Pariz, e laka embann e levrioù. Bloavezhioù zo en deus choazet bezañ o chom er C'hab.

Barzh eus Breizh ? Ya da.

Barzh ? Mar karit. Hogen n'eo ket tamm ebet diouzh reolioù ar varzhegezh kinklet gant skeudennoù, hag a zidroc'h an tener e gwerzennoù dieub skoueriekaet !

Aliezik, er varzhoniezh, n'emañ ket an ijin... « er varzhoniezh » : gwelit ar skrivagnerez ranngalonus Danielle Kollober (eus Rostrenenn — mar plij).

Bez' ez eus barzhed emanvet (ribitailhad). Lod all lakaet da varzhed dre ziouer kentoc'h. Lod all (rouesoc'h) hag a lavar kentoc'h e vagont disfiz diouzh ar varzhoniezh. Lod zo o vevañ e Breizh. Ne embannont ket holl e ti embannerien « barzhoniezh ». Farderezhioù oberiant seurt-se, er vro e roer bod da veur a hini. Anavezout a reer festivalioù ha saloñsoù ma vez enoret ar varzhed (Bretoned penn-kil-ha-troad, tud a zo Bretoned un tammig, tud ha n'int ket Bretoned tamm ebet). Kement-se, war lez an dinell mediatek ha sevenadurel, zo o vevañ e vuhez marellet, disterik hag entanet — hag a-wechoù e teu un oberenn greñv dioutañ.

E berr gerioù, e Breizh ez eo... evel e pep lec'h.

Traoù all zo avat. Da vare ar roue Fulup-Aogust hag an dug Arzhur Iañ Plantajened, e teuas « danvez Breizh » war wel en-dro. N'eus ket ezhomm da soñjal ennañ ent-deol bemdez : intrañ a rae didrouz ar speredoù. E-pad tri c'hantved e voe boued barzhed ar C'hornôg. Ne veze ket korvoet kalz gant ar Vretoned er mare-se, moarvat. Ganet e oa e Breizh-Veur kentoc'h eget e Breizh-Vihan, hep mar – daoust da Leon Tristan ha hud Breselien : an D Raoñien hep Distro ! Foll Prederi ! Pertuis-Néanti ! Danvez keltiek, mod pe vod. Pagan e oa en deroù ha pa vefe bet

kristenaet buan gant Robert de Boron. Ar re a zo deuet war-lerc'h (an dud eus ar vro koulz hag an enbroidi dre laer, ar re gwriziennet e-barzh al lec'h pe an divroidi) o deus disklêriet o c'harantez outi. Lezomp a-gostez folklor ar varzhed nevez (Brizeug, Botrel) hag o warlerc'hidi nevesoc'h. Gwelloc'h deomp Corbière, Jarry, Saint-Pol-Roux, Max Jacob. Ha regez André Breton kinniget da drebez Keridwenn. Salud ivez, diwar vont, da Jean-Pascal Dubost a zo o labourat e Gouvelioù Pempont hiziv an deiz.

Gwerz-veur ar Gral a zedenn ar varzhed. Perak ? Abalamour d'an dra-mañ hepken : evit notenniñ an efed a ra ar bed warnomp n'emañ ket ar gerioù ganeomp morse. Gwashoc'h : ar gerioù distilhet peurliesañ en ur brezegenn zo un egorenn grin etre « ar bed » ha « ni » : hor skiant-prenet donañ en em goll enni, a dav enni. Ret mat eo klask treuziñ an douar digevannez-se. Mont e-barzh ar c'hoad m'emañ ar c'hevren : krouiñ yezhoù hag a lavar reishoc'h gwirionez ar santadurioù, ar c'harantezioù, ar spontoù. Klask ar gwirvoud, a-barzh fin ar gont, - ha c'hwitañ bepred. Ar c'hask-se a vez graet barzhoniezh anezhañ. Hini Perseval an nay e oa, ar paotr-a-foeltr-forzh diampart ha lent a zizolo e anv a-hed an avantur hag a zamwel, ne ra nemet damwelet gral ar gwirvoud lintrus e goueled ur c'hastell kollet, hep krediñ goulenn e vefe lavaret dezhañ ar pezh eo, da betra e servij, eus peseurt bed dreistmuzul emañ o tont.

Christian Prigent, barzh

Christian Prigent zo ganet e 1945 e Sant-Brieg, m'emañ bepred o vevañ. Diazezet en doa ar gelaouenn TXT e Roazhon e 1969 hag embannet en deus war-dro tri-ugent levr en ti-embann P.O.L. Priz Louis Gwilhouz 2007. Priz meur ar varzhoniezh gant Akademiezh Frañs e 2018.

Embannadurioù nevez
Point d'appui, journal 2012-2018, P.O.L., 2019,
Chino au jardin P.O.L., 2021.



Matière de Bretagne

Charles Pennequin, remarquable écrivain, a vécu au Mans, à Lille. Il publie chez P.O.L., à Paris. Depuis des années il a choisi d'habiter au cap Sizun. Poète de Bretagne ? Voire...

Poète ? Soit. Mais si peu conforme au canon lyrique orné d'images, qui saucissonne le sensible en vers libres standardisés !

Assez souvent, en poésie, l'invention n'est pas dans... « la poésie » : voir la déchirante Danielle Collobert (de Rostrenen — si peu).

Il y a des poètes auto-déclarés (flopée). D'autres définis poètes plutôt par défaut. D'autres (plus rares) se disent plutôt méfiants de la poésie. Certains vivent en Bretagne. Tous ne publient pas chez des éditeurs « de poésie ». D'actives officines de ce type, la région en héberge plusieurs. Elle connaît des festivals et des salons où les poètes (très bretons, un peu bretons, pas bretons du tout) sont à l'honneur. Tout cela, dans les marges du barnum médiatique et culturel, vit sa vie bigarrée, modeste et passionnée — d'où sort parfois une œuvre forte.

Bref, en Bretagne, c'est... comme partout.

Mais il y a autre chose. Au temps du roi Philippe-Auguste et du duc breton Arthur I^{er} Plantagenet, réapparut la « matière de Bretagne ». Nul besoin d'y penser pieusement chaque jour : elle infuse en douce les consciences. Elle fut, pour trois siècles, la nourriture poétique de l'Occident. Peu exploitée par les bretons d'alors, certes.

Née en grande plutôt qu'en petite Bretagne, sans doute — nonobstant le Léon de Tristan et la magie de Brocéliande : Val sans Retour ! Folle Pensée ! Pertuis-Néanti ! Matière celtique, en tout cas. Païenne d'origine même si Robert de Boron la christianisa vite fait. Ceux qui ont suivi (les du cru comme les immigrés furtifs, les vissés sur place ou les expatriés) lui ont déclaré leur amour. Laissons le folklore des néo-bardes (Brizeux, Botrel) et de leurs successeurs plus récents.

Préférons Corbière, Jarry, Saint-Pol-Roux, Max Jacob. Et la braise d'André Breton (comme son nom l'indique) offerte au trépied de Keridwenn. Salut au passage à Jean-Pascal Dubost à l'œuvre aujourd'hui aux forges de Paimpont.

La geste du Graal intéresse les poètes. Pourquoi ? Juste ceci : pour noter l'effet que le monde nous fait, nous n'avons jamais les mots. Pire : les mots communément articulés en discours sont un espace aride entre « le monde » et « nous » : nos expériences intimes s'y perdent, s'y taisent. Il faut bien tenter de traverser cette terre gaste. Entrer dans la forêt où gît l'énigme : inventer des langues qui disent plus justement la vérité des sensations, des amours, des peurs. Chercher le réel, en somme — toujours manqué. Cette quête s'appelle poésie. C'était celle de Perceval le nice, le risque-tout maladroit et timide qui découvre son nom au fil de l'aventure et entrevoit, ne fait qu'entrevoir, sans oser demander qu'on lui dise ce qu'il est, à qui on le sert, de quel monde exorbitant il vient, le graal du réel étincelant au fond d'un château perdu.

Christian Prigent, poète

Christian Prigent est né en 1945 à Saint-Brieuc, où il vit toujours. Il a fondé à Rennes en 1969 la revue *TXI* et publié, essentiellement chez P.O.L., une soixantaine d'ouvrages. Prix Louis-Guilloux 2007. Grand prix de poésie de l'Académie française 2018.

Publications récentes
Point d'appui, journal 2012-2018 P.O.L., 2019,
Chino au jardin P.O.L., 2021.

Dossier
Teuliad
La cadêrn

DE LA POÉSIE ET DES POÈTES EN BRETAGNE

Si l'on s'en tient au Larousse, la poésie « est un nom féminin (latin poesis, du grec poiêsis, création) qui définit l'art d'évoquer et de suggérer les sensations, les impressions, les émotions les plus vives par l'union intense des sons, des rythmes, des harmonies, en particulier par les vers ». Mais qu'est-ce que réellement la poésie ? La question mérite d'être posée car aujourd'hui la poésie revêt différentes formes et semble plus plurielle que jamais. Qu'elle soit libre, versifiée, rimée, qu'elle soit orale ou écrite, qu'elle soit récitée, slamée ou scandée, elle échappe aux cadres et aux dogmes et c'est peut-être ça qui la rend si insaisissable aux yeux de certains.

« La poésie est art plus que littérature. Elle reste une activité intimiste de passionnés, analyse Louis Bertholom, figure du paysage breton dont certains des ouvrages sont traduits en plusieurs langues. Et un poète est, selon moi, un récepteur de sensations qui peut révéler l'indicible en transmettant des émotions. Le poète capte l'instant en distillant de façon harmonieuse l'essence du monde. C'est un manipulateur du mot, un sourcier du sens. Le poète est à la fois intemporel et anticonsumériste, il voit, il fait, il donne et il s'en va. Être poète est un état d'esprit et non une profession. C'est un être animé d'une passion et d'une sensibilité à fleur de mot. »

Pour Quentin Leclerc, directeur de la Maison de la Poésie à Rennes, « La poésie est difficile à définir. C'est une forme qui a beaucoup évolué avec le temps et qui s'est mêlée à d'autres genres littéraires. Il me semble que dans la poésie, il y a une question de métrique et un travail sur la langue qu'on ne retrouve pas forcément dans les autres genres littéraires. La poésie est une matière que l'on fait aller dans une direction parfois inattendue, elle renferme une notion d'expérimentation plus importante que dans le roman par exemple. C'est un peu l'objet indéfinissable, insaisissable de la littérature. »

Introduction
Erwan Bargain
Photo : installation
« Être c'est peut-être » de l'artiste
Floriane Durey,
pour le Service
culturel, Ville
de Landivisiau

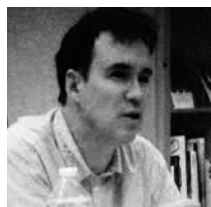
LA BRETAGNE, TERRE DE POÈTES

Évoquer les poètes
de Bretagne,
c'est d'abord
constater identité
et communauté,
de semblables fils
d'Ariane qui courent,
les reliant, les unissant
jusque dans leurs
plus remarquables
différences depuis
plus de 150 ans.

Par Alain-Gabriel
Monot

Par sa noirceur, la mélancolie acide de son tempérament et de son inspiration, Tristan Corbière (1845-1875) nous paraît ouvrir le bal de la modernité. Brisant ses vers, refusant la rigueur et la musicalité classiques, préférant le choc sourd d'allitérations et d'altérations inattendues, le jeune poète peint avec une dérision particulièrement amère ses expériences de malheureux et de mal content d'amour. Ainsi que l'avait bien noté Tristan Tzara, « la volonté d'expression chez le poète roscovite, a atteint une sorte d'expression verbale qui, loin d'être désordre, est, au contraire, le déroulement cohérent de sa pensée poétique. Si ses poèmes agissent comme des brûlures, un mouvement incessant les parcourt de bout en bout ».

Ces « brûlures », ce « mouvement incessant », sont encore les traits les plus marquants, les plus poignants que l'on découvre chez les poètes nés en Bretagne - ou venus vers ses rivages - à la fin du XIX^e siècle. Ainsi de Saint-Pol Roux, le Marseillais, établissant sa demeure sur une dune venteuse de Camaret face au grand large, célébrant le « geste le plus vaste d'entre tous les gestes, la catastrophe constante, l'agrégat de tourmentes, la tragédie sans fin » de l'Océan, de Max Jacob s'acharnant à échapper à la fadeur du réalisme, de Victor Segalen, éternel voyageur des plus lointains confins, auteur d'une œuvre méditative et passionnément moderne, quêteur perpétuel d'un soi-même inconnu.



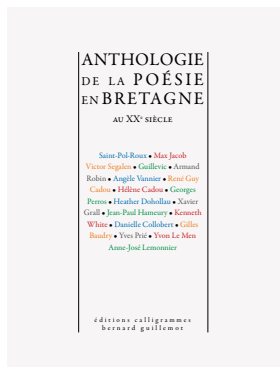
Alain-Gabriel Monot

Enseignant à l'Université de Brest, critique littéraire et artistique de la revue *ArMen*, Alain-Gabriel Monot est l'auteur de nombreux ouvrages consacrés aux écrivains de Bretagne.

Il a récemment publié *On a mis la Bretagne en poèmes*, éditions Locus Solus, illustrations de Christelle Le Guen et *Géographie littéraire de Bretagne*, éditions Ouest-France.

Plus près de nous, dans le siècle suivant, nous remarquons encore l'horreur tenace d'obéir, un goût frondeur pour l'indépendance et cette volonté irréductible de se tenir en marge, à l'écart des courants dominants. Et cela, ainsi que l'a bien remarqué Yannick Pelletier dans son ouvrage consacré à Xavier Grall, est l'apanage non seulement des poètes mais aussi des meilleurs prosateurs de Bretagne, de François-René de Chateaubriand à Félicité-Robert de Lamennais, d'Ernest Renan à Jules Lequier, de Jean Guéhenno à Louis Guilloux. Ou, pour l'écrire comme un autre grand Briochin, Jean Grenier qui professait l'influence d'un pays sur la sensibilité de ses habitants : « La Bretagne favorise un anarchisme latent. »

Arrêtons-nous également au « sentiment géographique ». Car, qu'on le veuille ou non, et tous les clichés rebattus n'y pourront heureusement rien gâcher, la Bretagne, « c'est Terre et Mer pour l'éternité mêlées ». Qui mieux que le poète sait dire notre anxiété quand les champs et les grèves sont également gris sous la couverture pelée des nuages ? Et s'ils s'enchantent parfois de la grande beauté bleue du monde dans la douceur du ciel lavé par les printemps clairs, les écrivains de la péninsule armoricaine savent d'abord la rudesse essentielle des saisons et des lieux. Ainsi, elle est là, toujours présente au creux de leurs vers, cette âpreté originelle et immuable, quand la terre bocagère ou forestière vient s'abîmer sur la mer froide au versant des dernières collines.



Pour en savoir plus

Anthologie de la poésie en Bretagne au XX^e siècle, éditions Caligrammes, 2019

Les éditions Caligrammes ont publié une Anthologie de la poésie en Bretagne au XX^e siècle, qui permet de retrouver notamment les auteurs cités ci-contre. Cet ouvrage est préfacé et établi par Yvan Guillemot, qu'il présente comme suit : « Donner à entendre les inflexions de cette voix qu'on appelle la poésie, tout en explorant les lieux et l'âme de la Bretagne, telle est l'intention de ce recueil.

Le genre de l'anthologie, comme celui de la revue de création, consiste à mettre en forme soit des combinaisons hétérogènes, soit des assemblages selon une problématique ou un thème. Mais contrairement à la revue dont la dynamique correspond à un *work in progress* pour des livres futurs, l'anthologie fait le chemin en sens inverse. L'une sème des graines tandis que l'autre cueille des fleurs. »

344 pages
EAN : 978.2.8696.5199.9 /
Juillet 2019

Poètes de Bretagne qui célèbrent comme personne le monde incliné, les choses et les êtres qui penchent, le bonheur fané qui s'esquive. Ainsi d'Anjela Duval, Guillevic, Paul-Alexis Robic, Armand Robin, Anthony Lhéritier, Pierre-Jakes Hélias, René Guy et Hélène Cadou, Georges Perros, René Le Corre, Heather Dohollau, Émilienne Kerhoas, Charles Le Quintrec, Xavier Grall. Ainsi également de Gérard Le Gouic, Kenneth White, Denis Rigal, Denise Le Dantec, Danielle Collobert, Gilles Plazy, Christian Prigent, Marc Le Gros, Pierre Tanguy, Alain Jégou, Gilles Baudry, Yvon Le Men, Hervé Carn, Yves Prié. Ainsi encore, pour ceux des écrivains nés dans la seconde moitié du XX^e siècle, d'Alexis Gloaguen, Jean-Michel Maulpoix, Louis Bertholom, Marie-Josée Christien, Alain Le Beuze, Anne-José Lemonnier, Lionel Poiraudeau, Daniel Kay, Olivier Cousin... C'est à la lecture de leurs vers que nous demeurons hésitants et saisis au seuil de la beauté inquiète de notre pays. Excès de noirceur, pourra-t-on se récrier.

Heureusement, le chagrin parfois se dérobe et ces poètes savent aussi tenir à distance la souffrance, la douleur. Ici un sourire dérobé à l'instant, là des images heureuses, comme autant de marches à l'étoile. Même la pluie est douce pour qui sait la recevoir avec gratitude, la regarder avec des « yeux exacts ». Gérard Le Gouic le sait bien : « Peu de villes sont sentimentalement mieux adaptées à la pluie que les agglomérations bretonnes. Les averses, les ondées, les bruines les maintiennent comme à incandescence, font office de protection contre les impuretés de leur enveloppe, des cicatrices de leur peau lustrée. »

Poètes et poèmes de Bretagne, mémoire mêlée de sourires et de chagrins, miroir de notre condition, matière à vivre et à mourir. Penchons-nous sur ces lignes. Enchantons-nous encore de ces mots. Ils chantent à voix profonde, à voix de gorge, laissant de leur passage un goût doux-amer de larmes et de bonheur, ce bonheur qui permet de trembler doucement et introduit en nous une voix si fraîche, si limpide, qu'elle ne nous quitte plus, devient chose mentale, inaliénable.

Sans doute pour s'en convaincre suffira-t-il de relire, entre mille autres, ces vers d'Anthony Lhéritier, poème inédit, *Poètes bretons d'aujourd'hui*, anthologie sous la direction de Gérard Le Gouic, éditions Telen Arvor, 1976

« Je vais cueillir le chardon bleu
Couleur de brume
Fleur du silence et de l'adieu
Je vais cueillir le chardon bleu
Dans la lune
Légère est ma gerbe de vent
Aussi légère que ma peine. »

Et ces quelques autres de Gilles Baudry, poème sans titre, *Présent intérieur*, éditions Rougerie, 1984

« À se remplir les yeux
de la beauté du monde
si petits dans le grand ordinaire du temps
sûr, nous aurions la nostalgie heureuse.
Le poulx ému d'une marée,
D'un équinoxe nous l'enseigne :
nul autre souffle que celui de l'âme
ne sculpte en nous bleu retable de mer.
Si rien n'atteint
la hauteur du désir
pas même le ciel, ce long cil qui bat,
Amour sans fin appelle désir sans limite. »

L'ÉCOSYSTÈME DE LA POÉSIE EN BRETAGNE

Souvent considérée comme le parent pauvre de la littérature, la poésie est un genre littéraire qui souffre d'une image souvent élitiste et qui peine à trouver son public. En Bretagne, elle témoigne pourtant d'une réelle vitalité. Rencontre avec quelques acteurs de cet écosystème méconnu.

Par Erwan Bargain

Si la poésie touche les gens, elle reste bien souvent le parent pauvre de la littérature et souffre d'une image élitiste. Et puis pour beaucoup d'entre nous, la première réminiscence qui vient souvent à l'esprit quand on évoque la poésie est celle des récitations de poèmes devant la classe, à l'école. Elle est souvent associée, aux yeux des gens, à une dimension scolaire, ce qui sans doute la dessert vis à vis du grand public. Il suffit d'ailleurs de poser la question à son entourage pour comprendre à quel point cette discipline littéraire fait remonter, à la plupart, des souvenirs d'enfance, pas forcément agréables. Car apprendre un poème et le réciter par cœur devant les autres élèves n'est pas un exercice si aisé, surtout quand on est timide et réservé et que l'on est à un âge où le regard des autres peut être pesant. Habitée, dans le cadre d'ateliers, à travailler avec des élèves autour de ce genre littéraire, la comédienne costarmoricaine Delphine Vespier peut le confirmer : « Quand tu dis à des collégiens que l'on va travailler sur des textes poétiques, ils en ont souvent peur car ils les ramènent en général à leur expérience scolaire. Par contre, si on ne leur dit pas qu'il s'agit de poésie, alors les jeunes n'éprouvent plus de blocage et, sans s'en rendre compte, vont cheminer dans l'univers poétique. »

Quel marché pour la poésie ?

Inutile de le cacher, le marché de la poésie n'est pas vraiment porteur économiquement. D'ailleurs, comme le souligne Louis Bertholom, « poète n'est pas une profession. On ne vit pas de poésie, on vit en poésie ! Écrire et publier des recueils de poèmes est le moyen le plus sûr de ne pas gagner d'argent. La poésie est le genre qui se vend le moins en librairie. Les poètes sont des personnes de vérité et d'authenticité, en quête de beauté bien au-delà de toute avidité pécuniaire ».

Pour Alain Rebours, co-fondateur des éditions Isabelle Sauvage, l'une des maisons les plus importantes et exigeantes en poésie de la région, « la poésie est un essentiel de l'humanité et on ne fait – heureusement – pas que des choses “économiquement porteuses” ; où seraient les émotions, les pulsions, les rires, les tristesses si on ne regardait que l'utilité « économique » de nos activités et de nos passions ? Nous arrivons à vendre à peu près 2000 livres par an, ce qui n'est pas si mal. Et il n'y a pas de recettes : autant de maisons d'édition, autant de manières de faire. Ce qu'on sait : le contact humain est essentiel que ce soit avec les libraires ou directement avec les lecteurs lors des salons ou des festivals ». Vendre un livre ou une revue de poésie est souvent difficile, les éditeurs se heurtant la plupart du temps à des problèmes de diffusion. Des problèmes qui les contraignent à se développer, pour certains, en marge des circuits traditionnels. À l'image de L'Enfance des Arbres, la maison fondée il y a moins de cinq ans par Jean Lavoué et qui trace son bonhomme de chemin en toute indépendance. « L'Enfance des Arbres, dont l'histoire est récente car elle remonte à 2017, ne se trouve sans doute pas immergée dans l'ensemble de l'écosystème de la poésie en Bretagne, explique



L'équipe des éditions Isabelle Sauvage.

(de g. à d.) Isabelle Sauvage, Sarah Clément, Alain Rebours

65 autrices et auteurs
de poésie référencés
par Livre et lecture
en Bretagne

8 salons et festivals
dédiés à la poésie

27 éditeurs de livres
en Bretagne indiquent
publier des ouvrages
de poésie

(données Livre et lecture en Bretagne)



Jean Lavoué



Quentin Leclerc



« Baie des plumes »
festival organisé
à Douarnenez
par l'association
Poèmes bleus

l'éditeur qui est lui-même poète. Tout comme les manuscrits et la constitution du groupe d'auteurs qui se sont trouvés au fil de l'eau, ce sont les opportunités, les rencontres, les contacts notamment avec telle ou telle librairie qui ont fait qu'un réseau puisse peu à peu se constituer. »

Se constituer un réseau afin de faire vivre au mieux leurs ouvrages, tel est, en quelque sorte, le lot quotidien des éditeurs. Car comme le souligne Quentin Leclerc, la poésie est un genre sous-représenté en librairies : « Dans la plupart des librairies, le rayon poésie est, dans la majorité des cas, très réduit et se limite à une vingtaine de titres en stock, et la plupart du temps en poche, rarement en grand format. Les libraires méconnaissent, en général, la poésie et ont du mal à en parler, à la mettre en avant ou à la conseiller aux lecteurs. » Il en est bien souvent de même en médiathèques où les recueils et anthologies sont peu mis en valeur et ne trouvent guère grâce aux yeux du public.

Certains libraires cependant se distinguent de bon nombre de leurs confrères en accordant, dans leurs magasins, une large place à ce genre littéraire. C'est le cas, notamment d'Ali Saad qui dirige L'Ivraie à Douarnenez et qui a cocréé, avec Arnaud Carette, l'association Poèmes bleus, organisatrice du festival La Baie des plumes. Mais aussi de Paul Aymé qui dirige Le Silence de la Mer, une librairie implantée à Vannes et qui met en avant la poésie : « Le grand avantage d'un livre de poésie est qu'il ne se vend pas différemment d'un autre livre de non-poésie. Le poète Peter Gizzi rapporte que le poète Jack Spicer, à l'occasion d'une lecture publique, alors qu'il avait 24 ans, commença par dire " Je ne peux que poser une question embarrassante – pourquoi n'y a-t-il personne ici ? Qui nous écoute ? ". Puisqu'il n'y a personne pour s'intéresser à la poésie, on peut aussi partir du principe que tout le monde peut s'y intéresser (personne n'étant évidemment obligé de le faire). C'est une route parmi d'autres. Pour moi, en tant que libraire, je propose des livres de poésie parmi d'autres livres de non-poésie, et cela à n'importe quel lecteur ou lectrice, homme ou femme, vieille personne ou jeune personne, cultivée ou moins cultivée, lecteur régulier ou irrégulier. Ce que nous mettons en avant, ce sont des livres édités, traduits, lus et choisis par des personnes pour lesquelles le livre est une réalité, une invitation, un coup de main, et non un produit de consommation interchangeable. Par chance, en poésie, il y a beaucoup d'éditeurs qui connaissent bien leur métier, et qui savent donner forme à des livres de poésie. Ils le font peu et le font bien. Ces livres peuvent être petits ou grands, bilingues ou non, chers ou abordables, appartenir à une collection ou non : peu importe, sinon le livre, cette alchimie entre fond et forme, ce bonheur. Du reste, cela ne concerne pas que le rayon poésie. Il est possible qu'isoler ce rayon des autres le desserve plus qu'il ne le valorise. Peut-être faut-il ne le traiter ni basement ni noblement, que c'est en le traitant à égalité avec le rayon critique sociale ou documentaire jeunesse ou roman noir qu'il deviendra fort. Éditeurs et éditrices indépendants œuvrent déjà à rendre la poésie très attrayante, de par une fabrication soignée et des choix consciencieux. Il suffit de continuer leur geste en rendant visible leur travail. D'autant qu'il est peut-être dans la nature de la poésie de ne pas être trop visible, trop attrayante, l'obscurité de certains étant mystérieusement et heureusement une lumière pour d'autres. »

«C'EST TRÈS
RARE D'AVOIR
DE GROS
SUCCÈS AVEC
UN LIVRE
DE POÉSIE,
MÊME SI CES
DERNIÈRES
ANNÉES,
QUELQUES
OUVRAGES
ONT TIRÉ
LEUR ÉPINGLE
DU JEU.»

Quentin Leclerc, directeur de
la Maison de la poésie de Rennes



1.



2.

La Bretagne est-elle une terre de poésie ?

La Bretagne est-elle, comme il se dit régulièrement, une terre de poésie ? Tristan Corbière, Max Jacob, Eugène Guillevic, Anjela Duval, Xavier Grall, Émilienne Kerhoas, Yvon Le Men [couronné en 2019 par le Goncourt de la Poésie]... À voir la liste des auteurs bretons ayant imprimé leur marque sur la poésie française, on serait tenté de répondre par l'affirmative, même s'il est nécessaire de nuancer quelque peu la réponse.

Pour Louis Bertholom, il existe une sensibilité poétique bretonne due à l'histoire et à la culture de la région : « Je ne sais pas si la Bretagne est une terre de poésie plus qu'ailleurs. Il existe tout de même une sensibilité spécifique des gens de Bretagne qui confère une âme à cette région, proche d'une certaine forme de mélancolie dans le sens artistique du terme. Nous avons tout un légendaire arthurien, une Brocéliande dans nos gènes qui nous poursuit malgré tout. Puis le Barzaz Breiz, les gwerzioù et autre patrimoine oral chanté, transmis de générations en générations qui alimentent insidieusement notre façon d'être au monde. La poésie d'ici est spécifique à son territoire, avec ses connotations celtiques même s'il y a des exceptions. Le thème des îles, de l'exil, de la féerie, de la terre et des légendes est toujours bien présent. La littérature bretonne, même dans sa langue, peut également exploiter des sujets universels mais elle le fera avec cette sorte de mélancolie qui prévaut dans ses inspirations comme dans sa forme. Je suis un poète breton de langue française qui, sans s'en rendre compte, utilise des bretonnismes et des tournures spécifiques à la langue ancestrale du pays. De ce fait, j'ai mon propre ressenti lié à mon paysage et à ma culture. »

Une chose est sûre, la région témoigne d'un réel dynamisme en la matière, notamment d'un point de vue éditorial, de nouvelles maisons voyant le jour assez régulièrement. « Tout comme le théâtre écrit, la poésie est un peu le parent pauvre du marché du livre. C'est très rare d'avoir de gros succès avec un livre de poésie, même si ces dernières années, quelques ouvrages ont tiré leur épingle du jeu. C'est pourtant un genre en effervescence, de nouveaux éditeurs arrivent sur le marché, et l'offre s'enrichit. Le champ éditorial de la poésie est très vaste. Même s'il est difficile pour la poésie, comme pour d'autres genres littéraires, de trouver son public. Un livre qui se vend entre 200 et 500 exemplaires peut être considéré comme un succès », poursuit Quentin Leclerc qui s'efforce également de différencier les auteurs publiés à compte d'éditeur et ceux auto-édités. « Il est difficile de quantifier le nombre de poètes en Bretagne. On trouve énormément d'édition amateur de poésie. Quelqu'un qui publie de la poésie à compte d'auteur va se revendiquer poète. Or n'est pas poète qui veut, la question de la qualité littéraire de l'œuvre doit se poser. En ce qui concerne la Maison de la Poésie, nous avons dans notre giron une trentaine d'auteurs bretons que nous avons identifiés et que nous suivons. »

Villes et villages en poésie

Créés par Le Printemps des Poètes, les labels Ville en Poésie et Village en Poésie sont attribués aux communes qui donnent à la poésie une place prépondérante dans la vie locale et dans la politique culturelle municipale. Les communes doivent répondre à au moins cinq critères sur la charte qui en comporte quinze. L'appellation est attribuée pour trois années, à l'issue desquelles un bilan détermine le maintien de cette distinction. En Bretagne, une douzaine de villes et communes se sont vues décerner ce label : Daoulas, Douarnenez, Landivisiau, Lannédern, Morlaix, Le Pays de Quimperlé, Lannion, Plestin les Grèves, Plouhinec, Riantec, La Guerche de Bretagne, Rennes et Saint-Brice-en-Coglès.

Quel public pour la poésie ?

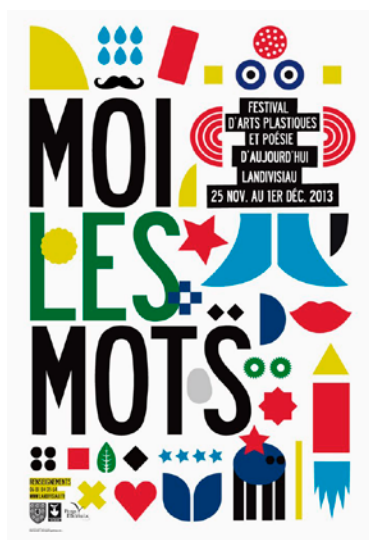
Dans le milieu littéraire, il se dit régulièrement qu'il y a plus de poètes en France que de lecteurs de poésie. Mais si les poètes sont nombreux à se revendiquer comme tels, les lecteurs de poésie, de leur côté, existent bel et bien. Ils sont peut-être discrets mais leur curiosité, leur amour de la langue, leur désir de s'immerger dans des écritures audacieuses, de découvrir des espaces d'expérimentations littéraires permet néanmoins de faire vivre le genre. Mais y-a-t-il un profil type du lecteur de poésie ? « En ce qui concerne notre pratique, à la Maison de la Poésie, nous n'avons pas de profil type d'amateurs de poésie. Nous avons un panel d'âges très large, des étudiants jusqu'aux retraités et d'origines sociales différentes. La poésie touche tout le monde. Nous avons des gens qui viennent nous voir et qui ne connaissent pas la poésie et qui souhaitent la découvrir, notamment à travers les livres. Nous avons en effet remarqué que le public néophyte était plus sensible aux livres et était un peu plus hésitant, plus intimidé à l'idée de se rendre à une soirée lecture, à la différence d'un public plus avisé et initié à la poésie », affirme Quentin Leclerc. Aux yeux de Jean Lavoué, le constat est un peu différent notamment quand la poésie se partage via les réseaux sociaux : « L'expérience d'un partage régulier de poèmes sur internet (Facebook, Instagram, ou sur mon blog L'Enfance des arbres...) révèle qu'il y a une grande majorité de femmes à lire de la poésie. Toutefois, le lectorat est sans doute différent de celui qui se lance dans la lecture de recueils. Cette offre ponctuelle de poésie sur les réseaux sociaux reçoit un grand écho. Sans doute avec la gratuité qui l'accompagne ! Celle-ci fait peut-être partie intégrante de l'offre de poésie. Certes, cette offre ne fait pas vivre l'édition de poésie mais elle peut en être parfois un bon relais. »

Pour Alain Rebours, le public est divers et varié : « Nous revenons du marché de la poésie de Paris, et nous sommes surpris chaque année par la diversité des âges, des genres, des identités, des sociabilités que nous y rencontrons... Depuis dix ou quinze ans, une impression néanmoins se dégage, il y a de plus en plus de jeunes et de femmes. »

Il n'y a donc pas vraiment de profil type d'amateurs de poésie. Aussi, dans ce cas, tenter de cerner et de cibler le public n'est pas une mince affaire. Mais les initiatives pour sensibiliser les gens à cet univers littéraire ne manquent pas.

1. Revue réalisée en septembre 2020 par la Maison de la poésie de Rennes, à partir de textes écrits par des élèves de 3^e du collège Théodore Monod, et des élèves de 1^{er} du lycée de l'Élorn, dans le cadre du Prix des Découvreurs, à partir des œuvres de Flora Bonfanti et Pierre Vincclair.

2. Visuel des résidences "Carrément", organisées par la Maison de la poésie de Rennes entre mars et juin 2021 : quatre artistes sont invités pour répondre à la question « Écrire sur quoi ? ». © Arnaud Aubry



3.

« LE FESTIVAL
ENVISAGE LA
POÉSIE COMME
UN TOUT. UN
LIVRE ILLUSTRÉ,
SANS MOT,
UN LIVRE
POP-UP, UNE
EXPOSITION
ARTISTIQUE,
UN CONCERT
DE SLAM...
PEUVENT ÊTRE
POÉSIE. »

Cécile Morel-Chevalier, directrice du service
culturel de la Ville de Landivisiau

Des festivals et des initiatives originales

Comme en témoigne le festival Moi les Mots qui se déroule tous les deux ans à Landivisiau. Ainsi, depuis 2011, la ville natale de Xavier Grall célèbre l'art poétique à travers des spectacles, des expositions, des concerts, des lectures, des rencontres, des ateliers et un marché de la poésie qui accueillent un public divers et varié. « Ce festival est né d'une volonté municipale de défendre la poésie, ce qui est plutôt rare, et que ce soit les services sociaux, culturels, les services techniques et administratifs de la ville, la bibliothèque, les associations, les commerçants, etc. nous travaillons tous main dans la main et nous nous investissons autour de cet événement que l'on souhaite à la fois populaire et exigeant, qui bénéficie d'un budget conséquent, et où tous les auteurs sont pris en charge selon la charte des auteurs et illustrateurs jeunesse, explique Cécile Morel-Chevalier, directrice des services culturels de la ville et responsable du festival. Nous sommes attachés à toucher tous les publics, et pour atteindre cet objectif nous nourrissons de nombreux partenariats notamment avec les établissements scolaires. Ainsi, cette année, pour la sixième édition de l'événement, nous avons, entre les ateliers, les expositions, les spectacles, les interventions d'auteurs, coordonné pas moins de 95 rencontres scolaires, ce qui est assez énorme à gérer. » Et des idées pour séduire le public et l'inviter à arpenter les chemins de la poésie, les responsables du festival n'en manquent pas, bien au contraire. Editions de plaquettes de mots-gommettes pour réaliser des cartes postales poétiques, ateliers pop-up, promenades poétiques... L'événement propose de nombreux rendez-vous à la fois conviviaux et ludiques qui, à chaque édition, rencontrent un franc succès. « Pour toucher les enfants, qui sont très sensibles à la poésie, nous passons par le jeu, le côté ludique. Et il suffit de voir leur réaction pendant les ateliers, pour comprendre qu'ils sont réceptifs. Le festival envisage la poésie comme un tout. Un livre illustré, sans mot, un livre pop-up, une exposition artistique, un concert de slam... peuvent être poésie. Cette diversité qui caractérise l'événement est, je pense, l'une des raisons de son succès car chacun peut s'y retrouver », poursuit Cécile Morel-Chevalier. Le festival, lors de sa 5^e édition, a ainsi touché, entre ses différentes propositions, près de 12 000 personnes, ce qui, pour un événement axé sur la poésie et organisé dans une ville de 9 400 habitants, est remarquable.

D'autres festivals de poésie, plus alternatifs, où se mêlent récitals, slam, musique, spectacles de marionnettes, installations plastiques et autres formes artistiques se sont également créés ces dernières années, comme par exemple Des Mots dans les Nuages, organisé tous les deux ans à Camaret-sur-Mer, par une équipe de bénévoles passionnés, dont certains sont habitués à fréquenter le Club des Poètes, fondé à Paris par le regretté Jean-Pierre Rosnay. Se voulant familial et convivial, ce petit événement, qui se déroule dans un cadre bucolique où les artistes sont rémunérés au chapeau, a su trouver son public. On peut également citer le projet Claque ton slam, initié par La Carène, la salle de Musiques Actuelles de Brest, qui tous les ans invite des collégiens (en général des classes de 4^e) du Finistère, avec leurs professeurs de français, de musique et parfois en compagnie d'un auteur-interprète, à écrire et à composer un slam autour d'un thème donné, avec à la clé la possibilité de l'interpréter sur la grande scène. Cette approche est une manière de décroiser la poésie, vis-à-vis d'élèves plus enclins, en général, à écouter Nekfeu et Oxmo Puccino qu'à se plonger dans la lecture des *Fleurs du mal*.

C'est ainsi le point de vue de Clotilde de Brito qui anime des ateliers d'écriture et de slam, notamment auprès des plus jeunes, comme elle a pu le faire récemment auprès d'une classe de CE1/CE2 de l'école primaire de Saint-Pierre-de-Plesguen où les enfants ont pu exprimer, spontanément, leurs préoccupations vis-à-vis des questions environnementales : « Pour moi, le slam est un moyen d'ouvrir la poésie à un public plus large et de casser en quelque sorte l'image poussiéreuse qu'elle peut avoir aux yeux de certaines personnes. Quand on franchit les portes de l'univers du slam, on est dans le partage, les gens vont à la rencontre les uns des autres, les générations se mélangent. Sur une scène slam, chacun a sa façon de dire, chacun vient avec sa propre voix, son propre rythme et celui qui dit est aussi celui qui écoute, il est à la fois acteur et spectateur. L'oralité change tout et permet de toucher directement le cœur de celui qui écoute. Le slam peut permettre selon moi d'arriver à une poésie plus académique. »



Clotilde de Brito

Autre initiative originale, celle de la comédienne costarmoricaine, Delphine Vespier qui travaille régulièrement autour de la poésie depuis une trentaine d'années et qui propose de se rendre chez les particuliers afin de réaliser des lectures privées d'œuvres poétiques. « J'ai découvert la poésie auprès d'Hubert Lenoir, le fondateur du Théâtre du Totem, en travaillant autour de textes de Rimbaud, Baudelaire, Verlaine, etc. Je sortais du collège où, je trouve, on ne nous ouvre pas de manière subtile à la poésie. Ce sont mes lectures et mon travail de comédienne qui m'ont amenée vers ce genre littéraire. C'est pourquoi j'ai souhaité à mon tour proposer des lectures poétiques, en médiathèques, mais aussi dans des endroits plus surprenants comme dans des trains, des tramways. L'idée est d'envoyer la poésie vers les gens et ne pas attendre que les gens viennent à la poésie. Ce n'est pas simple de partager la poésie car elle nourrit l'imaginaire et n'est pas forcément concrète au premier abord, elle demande parfois du temps pour être assimilée. Je veux rendre la poésie quotidienne. Aussi, je propose depuis quelques années des lectures privées car lire pour quelques personnes est une expérience intime et singulière. Envoyer la poésie au domicile des gens est une belle aventure, un beau moment de partage. »



Delphine Vespier

Et demain ?

La poésie a-t-elle un avenir ? Et si oui, lequel ? Et surtout, comment le façonner afin qu'elle élargisse son public ? « Pour moi la poésie fait partie intégrante de notre humanité, surtout en temps de crise et de doutes comme celui que nous traversons. Il y a aujourd'hui une grande soif de sens à laquelle la poésie peut pour une part répondre », affirme Jean Lavoué.

Un constat que partage Alain Rebours : « La poésie a toujours été là dans les moments sombres de notre histoire : je parierai donc qu'on n'en a pas fini avec elle. »

Un besoin qui passe par un devoir de se réinventer, par la nécessité d'étendre sa visibilité. « Plus il y a de propositions, plus elle s'installe dans le quotidien, et plus elle devient accessible. Il faut augmenter la place de la poésie dans l'espace public. Il faut également faire un travail de médiation et de représentativité, montrer que les poètes ne sont pas tous des vieux auteurs aux cheveux blancs ou des écrivains morts. Et puis il faut aussi une politique de soutien à la poésie, il faut aider les différentes structures qui tentent de partager la poésie », déclare Quentin Leclerc. Autant de pistes de réflexion qui permettront à la poésie de se démocratiser et d'avoir la place qu'elle mérite au sein du paysage littéraire breton.